

Pourquoi le hibou fait-il hou ! hou! et la chouette ha ! ha !

Cadic, La paroisse bretonne, mai 1915

Au pied de la colline de Saint-Rivalain, parmi les bouquets d'arbres et les ajoncs sauvages qui viennent tremper leur chevelure d'épines dans les eaux du Blavet deux pauvres vieux vivaient dans une misérable cabane qu'on appelait la Loge aux rats. Lui pêchait, elle filait, mais il n'était pas rare que le poisson ou la laine manquât, et alors ils ne mangeaient pas toujours à leur faim.

Un jour que le pêcheur était allé jeter son filet dans un des trous les plus profonds de la rivière, la fortune qui d'ordinaire ne le favorisait pas lui réserva une surprise. Il aperçut dans son filet un poisson tellement grand que de la tête à la queue il barrait le Blavet. Le tirer sur le rivage, il n'y fallait pas songer. Le monstre se débattait avec force et il se livrait à des bonds si désordonnés qu'il aurait plutôt entraîné le bonhomme.

« Ça doit être le diable! pensa celui-ci. Tant pis pour lui. Le diable ou un autre, je le tiens et je veux sa peau. »

Il avait son fusil. À défaut de plomb qui lui manquait, il y glissa deux glands de chêne et lâcha ses coups.

La rivière eût été arrachée à son lit et projetée vingt mètres plus loin que le fracas n'eût pas été plus terrible. Le poisson eut un sursaut; il bondit en l'air, puis il retomba sur l'eau où il demeura sans mouvement : il avait les yeux crevés.

Non en vérité, depuis qu'il était sur la terre, le pauvre vieux n'avait vu chose aussi étonnante.

Il s'en retourna à la maison : « Il faut absolument, se disait-il, que ma femme me prête la main, car à moi seul je ne réussirai jamais à ramener ce monstre jusqu'à la Loge aux rats. Je crains même que nous n'y réussissions pas à deux. »

Le lendemain, à la première heure, il arrivait avec sa femme au bord de la rivière. Il ne put retenir un cri de surprise. Le poisson n'était plus là, mais à la place deux arbres s'élevaient au-dessus de l'eau. En l'espace d'une nuit les glands étaient devenus des chênes gigantesques dont les racines plongeaient au fond du Blavet et dont les branches se dressaient si haut qu'elles balayaient la voûte du ciel.

« Voilà qui est de plus en plus merveilleux, s'écria le vieux pêcheur. Hier le diable sûrement s'en mêlait; aujourd'hui c'est Dieu, sans aucun doute. S'il a fait naître et grandir ces arbres jusqu'à son palais, cela veut dire qu'il nous invite à l'aller voir. Écoute, ma femme, toi qui dois être une amie du bon Dieu, puisque tu passes tes heures à lui débiter des patenôtres, grimpe donc jusque chez lui. Tu lui raconteras quelle est notre misère. Tu lui expliqueras que la huche est vide et que si c'était un effet de sa bonté de nous accorder une grosse miche de pain blanc avec une bouteille du meilleur cidre de sa cave, nous lui en serions très obligés.

- Monter si haut, à mon âge, objecta la vieille, comment veux-tu que cela soit possible?

- Essaie toujours », reprit le bonhomme, obstiné dans son idée. La femme se mit à grimper, car il faut bien que la femme obéisse à son époux; mais ça n'allait guère pour commencer. Il y avait beau temps qu'elle n'avait plus ses jambes de vingt ans. Peu à peu cependant elle avançait. Li semblait même qu'elle gagnait plus vite, à mesure qu'elle montait. Bientôt des chants d'une mélodie suave et pénétrante parvinrent à ses oreilles. Des Alléluia et des Sanctus sans fin retentissaient avec accompagnement d'un orchestre immense. Elle était à l'entrée

du paradis. La porte était légèrement entrouverte et, sur le seuil, saint Pierre prenait le frais, en regardant les oiseaux qui volaient dans l'espace azuré. On juge de l'étonnement de celui-ci en voyant surgir soudain parmi le feuillage la tête de la pauvre vieille.

« La bonne femme de la Loge aux rats ici! s'écria-t-il. Je n'ai pas encore ouï annoncer que son heure fût sonnée. Que veut-elle? - Je veux, Monsieur saint Pierre, répliqua la vieille avec les marques de profond respect, parler au Maître.

- Parler au Maître, parler au Maître, grommela le céleste portier. Crois-tu que cela s'accorde ainsi au premier venu? Dis-moi d'abord de quoi il s'agit et je ferai la commission.

- Oh! dam, nenni! reprit la femme, chez moi on assure qu'il vaudrait mieux s'adresser au bon Dieu plutôt qu'à ses saints, et puisque je suis là, c'est à lui que je tiens à présenter ma requête. » Le visage du saint parut se contracter. On sentait qu'il était vexé.

« Je te déclare que ce n'est pas possible et que tu ne passeras pas.

- Je vous assure que cela se peut, puisque c'est Dieu lui-même qui me l'a conseillé.

- Dieu lui-même! Tu en as menti.

- Non!

- Oui! » La discussion tournait au vif, car de part et d'autre on s'entêtait.

Heureusement que le Maître s'interposa en personne. Il n'était pas accoutumé à entendre s'exprimer sur un ton aussi aigre à la porte du paradis et il était accouru mettre l'ordre.

Il reconnut la vieille de la Loge aux rats: «Comment? s'écria-t-il, est-ce toi, une dévote, qui oses ainsi disputer le chef de mes apôtres?»

La vieille s'était prosternée à genoux : « Oh! mon bon Dieu, murmura-t-elle, pardonnez-moi. Aussi bien, pourquoi saint Pierre s'occupe-t-il de ce qui ne le regarde pas? N'avez-vous pas dit dans le Pater noster que si l'on manquait du pain quotidien c'était à vous, le père céleste, qu'il fallait le demander? Est-ce changé maintenant et faut-il que je m'adresse au portier du paradis? »

Le Maître eut un sourire : « Non vraiment, déclara-t-il, rien n'est changé. Mes paroles ne passent pas. Mais voyons, a-t-on besoin de quelque chose à la Loge aux rats ? »

La vieille s'exclama: « Si l'on a besoin de quelque chose, mon bon Dieu! Nous avons besoin de tout, car nous n'avons plus rien. Pour comble de malheur, nous avons pris de l'âge, mon mari et moi, et nous ne pouvons plus travailler. Si seulement vous vouliez bien nous accorder notre pain quotidien et même notre cidre quotidien, nous serions heureux.

- Qu'il soit fait suivant ton désir! ordonna le Maître, tu mangeras désormais à ta faim et tu boiras à ta soif. »

La bonne femme, ravie de joie, se laissa glisser de branche en branche jusqu'au sol et elle se mit à courir de toutes ses forces vers la maison, en criant : « Mon homme, mon homme, nous sommes sauvés! »

Un spectacle inattendu l'arrêta sur le seuil. Sur la table une belle miche de pain blanc s'étalait avec des bouteilles autour où pétillait un cidre doré et mousseux. Le bon Dieu l'avait devancée. Hélas! le diable l'avait devancée aussi, car son mari avait déjà vidé un certain nombre de bouteilles et le breuvage produisait son effet sur la tête et la langue du pauvre vieux qui commençait à déraisonner.

À dater de ce jour, on mangea à sa faim et trop souvent on but plus qu'à sa soif à la Loge aux rats.

Malheureusement l'homme est ainsi fait qu'il se lasse des meilleures choses. Au bout de quelque temps, les deux braves gens trouvèrent leur menu trop peu varié.

« Si tu remontais là-haut, proposa le vieux, demander au Maître d'ajouter à notre pain un peu de beurre et de lard et à notre cidre quelques bouteilles de vin de choix ?

- Je remonterai volontiers, répondit la vieille. Je connais la route maintenant. »

Cette fois, en voyant arriver la bonne femme, le visage du Maître sembla exprimer une légère contrariété. S'il a promis en effet de donner à qui le sollicite le pain quotidien, il n'a nullement promis de procurer en outre le beurre, le lard et surtout du vin choisi.

Il ne crut cependant pas devoir repousser la requête. La solliciteuse obtint ce qu'elle convoitait et dès lors à la Loge aux rats on mena vie joyeuse. On la mena si bien que les deux vieux ne songèrent plus à autre chose. La femme perdit l'habitude de prier et l'homme n'eut plus qu'une préoccupation unique : s'en mettre chaque jour jusque-là.

Le bonheur matériel est d'ordinaire un mauvais conseiller.

Il n'y avait pas six mois que la bombance durait que le pêcheur, sous l'influence du cidre, du vin et sans doute du diable, en perdit la tête. Son esprit se laissait aller aux idées et aux ambitions les plus extravagantes.

« C'est fort bien d'avoir obtenu de manger et de boire jusqu'à satiété, dit-il un jour à sa femme, mais cela ne suffit pas à mon gré. Tu es dans les meilleurs termes avec le Maître. Tu peux tout oser. Demande-lui donc de me céder sa place pour un quart d'heure et à toi celle de la Sainte Vierge. Il ne me déplairait pas, après mon existence d'humiliation et de misère dans ce trou de la Loge aux rats, d'être un instant le maître du paradis.

- J'irai le demander », répliqua la femme, et de nouveau elle grimpa vers le séjour des bienheureux.

Le bon Dieu l'attendait sur le seuil. Il n'avait plus ni son sourire ni son air de bonté habituels, mais une flamme de colère brillait dans ses yeux.

« Arrête-toi là, femme, ordonna-t-il ; je sais l'objet de ta requête et tu vas recevoir à l'instant ma réponse. Il n'a pas suffi que j'accorde le nécessaire et même le superflu à ton mari et à toi. Voilà qu'à présent vous pêchez par présomption et qu'à l'exemple de Lucifer, vous aspirez à être les maîtres du ciel.

Comme le mauvais ange, vous aurez votre châtiment. Vous prétendez régner; vous régnerez mais dans les ténèbres. Vous serez roi et reine des oiseaux de nuit. Ton mari sera hibou et toi tu seras chouette. J'ai dit! »

Le Maître avait un visage si terrible que la pauvre vieille en resta muette d'épouvante. Un cri de désespoir lui échappa : Ha! ha! et sans qu'elle pût articuler un autre mot, répétant des ha! ha! sans fin, elle retourna à la maison.

La condamnation avait déjà produit son effet. Quand elle vit son mari, elle fut saisie d'effroi et de nouveaux ha! ha! lui échappèrent : il était changé en hibou, de son côté, quand celui-ci aperçut sa femme, il se mit à pousser des hou ! hou ! de colère et de protestation : elle était changée en chouette.

L'un et l'autre, à l'instant, quittèrent la Loge aux rats et gagnèrent le fond des bois. C'est là qu'ils continuent d'habiter. Ils sont roi et reine des oiseaux funèbres.

La nuit, à l'heure où les ténèbres sont les plus épaisses, lorsque le silence de la nature n'est plus troublé que par le bruissement des feuilles et le chant de la cigale et de la rainette grise, on entend soudain leur voix lugubre : Hou! hou! crie l'un; ha! ha! crie l'autre, et le paysan qui passe par les chemins creux ne peut

réprimer un mouvement d'effroi : « Voilà le bonhomme et la bonne femme de la Loge aux rats, murmure-t-il. Ah! les vilains oiseaux. »